**Molière, *L’Ecole des Femmes*, acte I, scène 1 (v. 21-45)**

**ARNOLPHE**

Fort bien : est-il au monde une autre ville aussi,

Où l'on ait des maris si patients qu'ici ?

Est-ce qu'on n'en voit pas, de toutes les espèces,

Qui sont accommodés chez eux de toutes pièces ?

|  |  |
| --- | --- |
| 25   |  L'un amasse du bien, dont sa femme fait part |

À ceux qui prennent soin de le faire cornard.  [[2](http://www.theatre-classique.fr/pages/programmes/edition.php?t=../documents/MOLIERE_ECOLEDESFEMMES.xml#2)]

L'autre un peu plus heureux, mais non pas moins infâme,

Voit faire tous les jours des présents à sa femme,

Et d'aucun soin jaloux n'a l'esprit combattu,

|  |  |
| --- | --- |
| 30   |  Parce qu'elle lui dit que c'est pour sa vertu. |

L'un fait beaucoup de bruit, qui ne lui sert de guères ;

L'autre, en toute douceur, laisse aller les affaires,

Et voyant arriver chez lui le damoiseau,

Prend fort honnêtement ses gants et son manteau.

|  |  |
| --- | --- |
| 35    |  L'une de son galant, en adroite femelle, |

Fait fausse confidence à son époux fidèle,

Qui dort en sûreté sur un pareil appas,

Et le plaint, ce galant, des soins qu'il ne perd pas ,

L'autre, pour se purger de sa magnificence,

|  |  |
| --- | --- |
| 40   |  Dit qu'elle gagne au jeu l'argent qu'elle dépense ; |

Et le mari benêt, sans songer à quel jeu,

Sur les gains qu'elle fait, rend des grâces à Dieu.

Enfin, ce sont partout des sujets de satire,

Et comme spectateur ne puis-je pas en rire ?

|  |  |
| --- | --- |
| 45   |  Puis-je pas de nos sots... |

**Explication linéaire *Ecole des Femmes* I, 1, v. 21-45**

**Eléments d’introduction :**

Situation de l’extrait: il s’agit d’une scène d’exposition qui présente le personnage d’Arnolphe. La scène s’ouvre sur son intention de se marier et sa crainte obsessionnelle d’être trompé par sa femme. La scène se poursuivra sur sa stratégie pour éviter le cocuage dans une confrontation avec Chrysalde, porte-parole de Molière et incarnation de l’honnête homme du XVIIe siècle.

 **MOUVEMENT DU TEXTE :**

Symétrique (en quatre parties) :

I - vers 21-24 : Arnolphe plante le décor de la satire : cette ville (Paris… ?)

II- vers 25-34 : Portraits satiriques des maris bernés

III- vers 35-42 : Portraits satiriques des femmes rusées

IV- vers 43-45 : Commentaires métatextuels (=se dit d’un texte qui en commente un autre) d’Arnolphe sur **ses** « sujets de satire »

**PROJET DE LECTURE :**

**En quoi la tirade d’Arnolphe s’inscrit-elle dans une tonalité** SATIRIQUE en mettant en scène le mari cocu et content et la femme rusée et infidèle, archétypes issus de la farce et du fabliau médiéval?

ENJEUX :

* COMIQUE SATIRIQUE. Railleries sur une société complaisante aux femmes infidèles.
* Art du portrait, saynètes, hypotyposes.
* COMIQUE de mots : registre comique renforcé par le registre de langue familier et les allusions grivoises d’Arnolphe.
* Elément de l’exposition : personnage d’Arnolphe, barbon misanthrope mais spirituel (non dépourvu d’humour).

**EXPLICATION DU TEXTE :**

V 21-22 : Question oratoire à valeur argumentative qui se déploie sur deux vers par l’enjambement. La question a valeur de déclaration superlative « il n’y a aucune ville où les maris soient plus patients » donc ici les maris sont **les plus patients** du monde. Or l’adjectif « patients » n’a pas le sens mélioratif moderne. Ici « patients » est à rapprocher du verbe latin « patior » (je souffre, je supporte) et il y a une critique implicite dans ce qui pourrait passer pour une qualité. La satire commence ici dans l’emploi ironique d’une « patience » dénoncée implicitement comme une faiblesse complaisante.

V23-24 : Reprise du même procédé, question oratoire sur deux vers et volonté d’étendre le raisonnement à la ville entière avec la répétition de l’adjectif indéfini « toutes » en faisant rimer « de toutes les espèces » (v.23) avec « de toutes pièces » (v.24).

V25-26 : Encore deux vers qui fonctionnent en distique. Premier exemple qui ouvre une énumération par « l’un… ». Emploi du présent de vérité générale « amassent », « prennent soin ». La satire s’étend dans l’expression ironique de « prennent soin » avec le complément de registre familier « de le faire cornard ».

V 27-30 : L’exemple suivant, symétrique au précédent « L’autre… » (« l’un… l’autre… ») s’étend sur quatre vers.
La loi universelle que prétend instituer Arnolphe s’exprime par la symétrie dans l’expression : « un peu plus… mais non moins…) et l’emploi des adjectifs indéfinis de globalité « **tous** les jours » v.28, « d’**aucun** soin jaloux », v.29. L’ironie du mot « vertu » qui clôt l’exemple tombe comme un couperet (condamnation) moral sur la femme infidèle autant que sur l’aveuglement du cocu qui se fie à la parole menteuse de la femme « parce qu’elle lui dit », ironie encore de « parce que » qui a le sens de « au prétexte que… ».

V 31-32 : Reprise de l’énumération en diptyque : (« l’un… l’autre… »), cette fois sur les deux vers suivants construits en opposition sur un parallélisme « beaucoup de bruit » v. 31, « tout en douceur » v.32 pour démontrer l’inanité, l’inutilité de tous les efforts déployés par des maris impuissants face à la duplicité et au vice de leur femme résumée dans l’expression « ne lui sert de guère » placée à la rime.

V 33-34 : Le registre comique s’affirme dans cette saynète où le mari, présenté comme « cocu et content » est mis en scène par Arnolphe dans un déploiement de civilités présentées avec les images concrètes des « gants » et du « manteau » de l’amant, appelé ironiquement « damoiseau », dont se charge « fort honnêtement » (avec grande courtoisie) le mari trompé.

V 35-38 : A présent, Arnolphe, dans la veine satirique (qui remonte au Moyen Age) de la femme rusée s’attaque directement aux portraits des infidèles suivant le même procédé énumératif à valeur universalisante : « L’une… ». Mais le vocabulaire se durcit, devient frontalement dépréciatif et accusateur « en adroite femelle » la métaphore, familière, rappelle le lexique de la farce en ce qu’elle évoque l’animalité et donc la sexualité de la femme. Les champs sémantiques de la ruse (pour la femme) « adroite », « fausse », « appas », et de la crédulité (pour le mari) « fidèle », « dort en sûreté », « le plaint », se croisent en s’opposant. En particulier dans la chute comique de la saynète qui vient du paradoxe où les rôles sont inversés puisque c’est le mari trompé qui plaint l’amant « des soins qu’il ne perd pas ».

V 39-42 : Nouvelle saynète satirique où « le mari benêt » est berné et content. Arnolphe le met en scène, quasiment agenouillé dans une hypotypose comique rendant « grâces à Dieu » de l’argent que sa femme est censée gagner «au jeu ». Arnolphe explique lui-même la portée grivoise de son jeu de mots « sans songer à quel jeu » qui accentue le comique de caractère du personnage qui a son franc-parler (cf. Alceste dans *Le Misanthrope*), contrairement à la mode précieuse et courtoise.

V 43-45 : Une des caractéristiques de ce passage est que la conclusion de la tirade est énoncée par le personnage lui-même « Enfin… » et le terme de « satire v 43 caractérise l’ensemble de ce développement imagé sur le cocu-content ainsi que le champ lexical qui s’y rapporte « spectateur », « rire » v 44, et « sots » v 45.

**CONCLUSION** : On peut rajouter à la conclusion donnée par le personnage lui-même sur son propre discours que, pour le lecteur/spectateur de cette scène d’exposition, le thème farcesque (le cocuage) et le ton (satirique) de la pièce sont donnés au sein d’une scène d’exposition assez longue, à laquelle le personnage de Chrysalde confère, en contre-point de celui d’Arnolphe, dans certaines répliques, un registre parfois didactique :  « *Oui ; mais qui rit d’autrui
Doit craindre qu’en revanche on rie aussi de lui*. »